

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)

+ **LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)**

+ **ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)**

+ **LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)**

+ **BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)**

ORGANIQUE

MICHEL CLOUP, LE ROCK APPRIVOISÉ

Par Emmanuelle RICHARD Envoyée spéciale à

Toulouse(<http://www.liberation.fr/auteur/8419-emmanuelle-richard>)

— 16 mars 2016 à 18:01

L'ancien de Diabologum et d'Expérience sort début avril «Ici et là-bas», un troisième disque au sommet, déchaîné et apaisé. Rencontre à Toulouse avec le chanteur, accompagné du batteur Julien Rufié.





Julien Rufié et Michel Cloup, en février à Rennes. Photo Richard Dumas

Ça commence par un pacte d'écoute, comme sur les deux premiers albums du duo. *«Qui je suis, d'où je viens, où je vais»*, formule programmatique. Celui qui chante raconte une histoire qui part de lui pour résonner avec l'époque. *«Poser ça d'emblée permet d'ouvrir, de faire entrer, d'attraper les gens, de tendre une main, d'installer un rapport de confiance avec l'auditeur. Il ne s'agit pas du tout de raconter ma vie, mes petits malheurs, ce qui m'intéresse, c'est l'inclusion. Partir de moi pour aller vers. Susciter des émotions, que les gens puissent entendre et recevoir, être touchés, se sentir concernés.»*

Michel Cloup reçoit dans son salon, à Toulouse, autour d'un verre de rouge, en attendant le batteur Julien Rufié, autre moitié du Michel Cloup Duo. Si le remplacement de Patrice Cartier, avec qui il jouait depuis quinze ans, s'est fait très simplement et sans heurts, il est déjà loin le temps où, au début du Duo, Michel Cloup bookait les dates lui-même. *«Même s'il y avait un truc excitant dans le fait de repartir de zéro, de travailler seul et de tout*

faire soi-même, sans tourneur, sans label, ce n'était pas facile.» Mais, au sujet de la réception de *Notre Silence*, leur premier album, qui date de 2011 : *«Voir un si bel accueil pour un disque sorti sans argent m'a vraiment fait plaisir.»*

Michel Cloup a l'art des collaborations nombreuses au long cours - théâtre, art contemporain, courts métrages. En musique, des toutes premières années Lucie Vacarme (durant lesquelles, pour l'anecdote, le groupe joua avec Sonic Youth après une histoire de carte postale signée Thurston Moore) aux bien connues et enragées Diabologum et Expérience, en passant par Peter Parker Expérience, puis le groovy et toujours énervé Binary Audio Misfits ou encore la formation barrée Panti Will, la route a été longue et parfois galère ou sinueuse. *«Même si on avait une certaine visibilité avec les groupes les plus connus, ça n'a jamais exactement marché, mais j'ai toujours fait en sorte que ça puisse continuer.»* Au final, la ténacité et la multiplicité des champs explorés mènent à ce disque-somme, sur lequel le musicien absorbe, fusionne et sublime tout ce qu'il sait faire de mieux.

Bruit de métal

On serait à l'automne 76, côté punk britannique primitif pour la radicalité. La guitare baryton omniprésente, au rendu noir entre la guitare et la basse inaugurée au début du duo, a été conservée, de même que le mantra alliant épure et puissance. Il y a des boucles, saturées, furieuses, exubérantes et exutoires, des dissonances, une voix qui l'ouvre, qui gueule, qui murmure, une batterie nerveuse et féroce, de grandes montées, des plages de calme. On passe successivement de quelque chose de très carton et oppressant à des moments plus doux, presque légers. Le jeu de guitare et le son ont gagné en finesse, en précision : *«Avec Julien, qui est un batteur très polyvalent, on a beaucoup travaillé sur la dynamique : il y a des*

moments d'explosion qui font suite à d'autres plus silencieux et chuchotés.» On serait aussi du côté de quelque chose d'unique, jusqu'ici inédit chez le musicien polymorphe, pour la douceur et l'abandon de certains morceaux qui osent enfin pencher clairement vers la chanson.

«Sur ce disque-là, je savais vraiment ce que j'avais envie de raconter dans les textes. J'avais une idée très nette, j'ai même fait un plan, encore plus que sur les deux précédents. C'était un peu comme écrire un bouquin, j'avais une idée de tout ce que je voulais dire dedans ; les chansons étaient presque comme des chapitres ; c'est la première fois que je savais autant vers quoi je voulais aller et ce que je voulais raconter. C'était assez bluffant.» Ce qui explique sans doute le tracklisting quasi géométrique construit avec un élargissement progressif du «je» - en passant par un «tu/te» général - au «nous» central avant de se resserrer à nouveau vers un intime universel. On lui demande si c'est fait exprès, s'il y avait autant d'intention dans cette structuration hyper efficace... Il n'avait pas vu, ou alors il dormait. Il faut écouter le disque d'un bloc, au moins la première fois. Les effets et arrangements sont fouillés, précis à l'extrême. Sur les paroles *«un père ouvrier, une mère non déclarée»*, Julien frotte le bout de sa baguette sur la cymbale. Bruit de métal désagréable. Idée d'usine.

Si on lui parle littérature, l'homme avoue être un gros lecteur qui lit toujours au moins quatre livres en même temps. Il évoque immédiatement Didier Eribon et Annie Ernaux, qu'il aime beaucoup - le premier l'ayant mené à la seconde, notamment pour leur simplicité forte en sens. Pour ce disque, *Retour a Reims* l'a énormément accompagné dans son travail de création. Il y trouve un écho avec sa démarche, sa recherche d'une parole simple et vraie, la plus pure possible. *«Je n'aime pas la chanson*

maniérée, remplie de formules poétiques. J'aime la simplicité, qui est souvent bien plus poétique à mes oreilles.» On ose du bout des lèvres une comparaison de son disque avec le dernier Despentès, *Vernon Subutex*, pour la justesse et l'étendue et ce je-ne-sais-quoi qu'on trouve aussi chez Bukowski, Carver, Jaenada... Ces auteurs bienveillants dont on a l'impression qu'ils vous prennent dans leurs bras. Il prend. *«J'aime beaucoup cette nana.»*

Angoisses nocturnes

C'est un disque qui parle de qui l'on est, d'où l'on vient, de ce que l'on devient. De filiation. De ce que c'est qu'être un père. Ce que c'est qu'être un homme. C'est un disque qui aide à supporter la vie, avec son usure, sa fatigue, ses chèques à la limite de l'interdit, ses fins de mois dès la première semaine et ses angoisses nocturnes. Un disque comme un voyage avec des paysages, des orages, des tempêtes, de la pluie, des éclaircies, des trouées lumineuses avant de s'achever par un ciel lavé. Les deux musiciens tiennent la barre haut. Le pays de Michel Cloup et de Julien Rufié est un pays tour à tour schizophrénique, tourmenté et calmé... C'est le nôtre. C'est un disque de vrai grand rock, qui parle d'un état du monde en le questionnant, même si *«l'art ne change rien et n'a jamais rien changé»*. C'est un disque tout en nuances, dont les textes sont d'une profondeur telle qu'ils dialoguent avec l'époque en tranchant. C'est un disque qui met le doigt là où ça fait mal, sans contenir de discours monolithique. Il n'y a pas de discours, d'ailleurs, ce sont des questions soulevées, surgissant au gré de cheminements intérieurs.

On parle de l'actualité. Ils tombent d'accord sur le désastre général à une échelle globale. Ils mesurent leur propos, pas par tiédeur mais par vigilance, ils se méfient des mots, de leur charge qu'ils pèsent, affinent, pour

trouver la juste réponse. Ils croient aux initiatives individuelles et aux circuits courts. On digresse sur *Jeanne Dielman...* d'Akerman que Michel vient de voir. «*C'est un film bien plus féministe que...*» avant de s'interrompre, embêté par le trop fréquent mauvais usage du mot.

Ils sont beaux, les membres du duo. Beaux de leur profondeur, de leurs hésitations. Rufié de sa douceur et de son verbe précautionneux, Cloup de ses beaux yeux fatigués, de sa colère apprivoisée. «*Le monde va mal parce qu'il n'y a plus de respect mutuel*», écrivait Djian dans *Mise en bouche*. Et si l'un des remèdes à la montée des haines actuelles, c'était ça ? Se parler autrement ? Se regarder différemment ? Ils ont peur de tenir un discours de vieux cons en disant ça, pourtant, *Ici et là-bas* est un grand disque contre le repli, désillusionné mais nettoyé de toute rancœur ou aigreur - «*ce qui serait le pire.*»

Le chanteur, qui ne supporte sa voix qu'à partir d'Expérience, avait envie de s'assumer sous son propre nom et de franchir un cap. Depuis trois disques, c'est chose bien faite. Avec cette formule légère, il a trouvé un équilibre. Il ne construit pas ses disques en contre par rapport aux précédents, il préfère creuser un sillon. Dès qu'il se sentira enfermé il évoluera. Avec ce LP dense, abouti, il donne à entendre une vaste carte d'identité musicale rassemblant toutes ses obsessions. Une somme puissante, sensible et vertigineuse. Il faut écouter les quatorze minutes de la dernière piste où l'histoire-confiance murmurée à l'oreille se déploie, sans beaucoup plus d'effet ajouté que la voix nue du chanteur qui se livre, pour réaliser l'étendue du talent et de la prise de risque. Le tout maté par une exigence incroyable. Des souvenirs d'enfance affleurent, qu'on ne peut que supposer vrais tant l'homme est pudique. On ne demandera pas. D'ailleurs, quelle importance ?

Barricade

On ne dira pas album de la maturité tant on espère déjà la suite, et tant on a envie de croire que ce n'est pas seulement une acmé mais un plateau stabilisé aux cimes. On ne dira pas beau à couper le souffle, ni à frôler l'apoplexie, afin de laisser le duo dans cet état de doute salvateur qui contribue à la réussite de l'album. En attendant, ils restent, car ce n'est pas le moment de s'enfuir. Le dernier mot de la piste 5 est un «*nous*» clair et net et clamé haut et fort, englobant toutes les générations, nationalités, classes sociales, obédiences politiques, genres confondus. Le collectif comme un refuge possible, une barricade. Rien de naïf ou de mièvre pourtant là-dedans. «*On reste à l'affût. Sur nos gardes*», concluaient Adèle Haenel et Kévin Azaïs il n'y a pas si longtemps dans le très beau *les Combattants* de Thomas Cailley. C'est simplement un «*nous*» qui rime avec debout.

Emmanuelle RICHARD Envoyée spéciale à Toulouse(<http://www.liberation.fr/auteur/8419-emmanuelle-richard>)

Michel Cloup DUO Ici et là-bas (Ici d'ailleurs). Sortie le 1^{er} avril. En concert le 31 mars à Temps machine, Tours (37), le 1^{er} avril à la Maroquinerie (75020), le 8 à la Dynamo, Toulouse (31), le 9 au Rockstore, Montpellier (34), le 22 au festival Mythos, à Rennes (35)...